Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 10 (1934-1935)

Heft: 25

Artikel: L'entraînement du soldat japonais

Autor: Aubert, Jacques

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-710582

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dans des embuscades. Leur armement était celui de l'infanterie, avec cette différence que leur bouclier était rond et qu'ils possédaient sept javelines, parfois même une fronde.

La cavalerie et les vélites détachés, la formation de combat de la légion était, du temps de César, la suivante: chaque cohorte en ligne de manipules en masses; la masse de manipule formée des deux centuries, l'une derrière l'autre ayant 20 hommes de front et 5 hommes de profondeur; l'intervalle entre les hommes, fixé par les bras étendus de tous côtés. De la sorte, le manipule avait 50 pas de front et 30 pas de profondeur, y compris l'intervalle entre les centuries. Les manipules en ligne étaient séparés l'un de l'autre par une distance de quinze pas. De la sorte, la cohorte offrait un front de combat de 180 pas.

Une deuxième cohorte, à 80 pas de la première, formait la 2me ligne. Enfin, suivant les circonstances, l'offensive ou la défensive, on désignait une troisième cohorte comme troisième ligne. Les 10 cohortes de la légion étaient réparties: quatre en 1re ligne, trois en 2me et trois en 3me. (A suivre.)

Au pays du soleil levant

L'entraînement du soldat japonais

Le Nippon étant une île, on serait porté à croire qu'en cas de conflit, ce serait sa flotte qui jouerait le rôle le plus important. Mais les dirigeants nippons, aux dires d'experts militaires anglais et américains qui ont tout récemment visité l'empire de Horohito, donnent au contraire beaucoup plus d'importance aux forces terrestres de leur pays qu'à sa flotte. Ceci au rebours de la Grande-Bretagne.

L'armée nippone actuelle compte 260,000 hommes d'active. Elle peut, en quelques jours s'accroître jusqu'à quatre millions d'hommes. Ces effectifs inouïs ne sont pas, comme on pourrait le croire, destinés à jouer un rôle défensif. Au contraire, l'armée japonaise est surtout entraînée à effectuer des débarquements sur des rives étrangères. Pour cela elle est merveilleusement équipée de bateaux, pontons, et de jetées portatives. Cette tactique ne date pas d'hier. En 1895 déjà, lors de la guerre sino-japonaise, les troupes du mikado démontrèrent leur habileté à débarquer sur un rivage ennemi, si bien défendu fût-il.

Le Japonais déclare d'ailleurs que l'armée est « le fils aîné du nouveau Japon ». Ceci explique pourquoi les dirigeants militaires nippons donnent une importance particulière à l'entraînement de leurs troupiers.

Le soldat japonais est de taille moyenne en général. Il est trapu, possède un torse large et puissant. Il ressemble à un taurillon. On connaît sa réputation de combattant.

C'est à vingt ans que le paysan japonais commence son apprentissage de soldat. Même si ses vieux parents dépendaient de lui pour vivre, ils n'ont rien à craindre, car ils seront automatiquement entretenus par telle ou telle société de réservistes.

La recrue est dirigée sur une caserne. La première chose qu'on lui apprend est de savoir par cœur le texte d'un petit manuel militaire et ... mystique. Car il faut lui inculquer la mystique de la patrie. Dans son manuel, la recrue trouve des phrases de ce genre: « Vivre, pour se sentir confondu par les bénédictions innombrables de la bonté impériale; mourir pour devenir une des divinités gardiennes du pays et afin de recevoir des actions de grâce au temple ... » « La peur est le plus méprisable des vices ... »

Et, sur l'un des murs de sa chambrée, le jeune soldat peut lire cette phrase de l'empereur Meiji: « Souviens-toi que la mort est plus légère qu'une plume, mais que le devoir est plus lourd qu'une montagne. »

Au point de vue matériel, la recrue doit tout d'abord s'habituer à porter des souliers. Paysan, il a toujours marché nu-pieds ou en sabots, les « ghettas ». Et cet apprentissage exige des mois de patience dont nous autres Occidentaux ne pouvons nous faire une idée.

Le nouveau soldat trouve à la caserne la même nourriture qu'il mangeait chez lui: du riz, encore et toujours du riz. Rarement lui donne-t-on de la viande. Il obtient pourtant du poisson et le tout s'arrose d'une infusion de thé vert.

Un attaché militaire britannique remarquait, il y a quelque temps, que cette diète permet d'obtenir du soldat nippon des résultats plus que surprenants. En effet, il peut aisément couvrir une étape de 60 à 75 kilomètres en une journée, avec un paquetage complet et même en terrain accidenté.

La majorité des heures de la journée se passent en exercices. Le soir, la recrue fait son service intérieur et doit suivre des cours et des conférences. Durant les quelques minutes de temps libre dont elle dispose, il lui est interdit de lire des journaux ou livres censurés par son commandant de régiment. D'ailleurs, un journal quotidien et une revue mensuelle sont publiés pour l'armée par le ministère de la guerre. Le soldat n'est pas autorisé à recevoir d'argent, de nourriture ou de vêtements des siens. Ses parents en sont avertis par l'autorité militaire.

La solde d'un simple troupier est de 3 yen par mois, c'est-à-dire environ trois francs suisses. Il est tenu de ne pas dépenser plus de la moitié de cette fortune pour ses menus frais personnels! Il doit même tenir un livre de comptes qu'il présentera à toute réquisition de ses chefs.

La désobéissance est pratiquement inconnue dans les rangs de l'armée nippone. Des mois se passeront sans qu'un soldat soit envoyé au « clou ».

Mais qui sont donc les officiers qui s'occupent avec tellement d'attention de la recrue?

Tous les candidats au grade de lieutenant font une période d'instruction militaire de quatre ans et demi. Pendant ce temps, ils suivent les cours d'une école de cadres et font des exercices avec des unités de troupe. Chaque année quelques élèves officiers sont triés sur le volet et poussés à un grade supérieur à celui de lieutenant.

Quelle différence entre la vie d'un officier nippon et celle d'un officier occidental! Un lieutenant japonais touche environ 60 francs suisses par mois. Il n'a guère d'intérêts en dehors de la caserne. A midi les jeunes officiers se rassemblent au « mess » et attendent l'arrivée du colonel, au garde-à-vous. Ils ne peuvent s'asseoir que lorsqu'il a saisi ses baguettes à manger le riz. Quatre ou cinq fois par semaine le colonel interromp le repas et pose des questions concernant l'armée, le service. Il demande à un jeune lieutenant de lui expliquer tout ce qui concerne la technique des mitrailleuses, la coopération entre l'armée de terre et l'aviation, etc. Le jeune officier est tenu de faire une véritable conférence durant de 20 à 30 minutes. Ses camarades doivent ensuite faire la critique de ce qu'il leur a exposé.

Au point de vue tactique, les dirigeants militaires nippons estiment que la baïonnette est l'arme la plus importante de leurs hommes. L'escrime à la baïonnette est l'exercice le plus pratique durant les périodes d'instruction.

Tous les Japonais valides peuvent être appelés à faire du service militaire entre 17 et 40 ans, en temps de guerre. En temps normal, les recrues sont enrôlées à 20 ans. Elles sont au nombre d'environ 600,000 par année. Sur cet effectif, 100,000 sont choisies, qui feront deux ans de service. Les autres restent en réserve.

La préparation au service militaire existe au Japon depuis 1925, et un officier anglais a estimé dernièrement que le niveau d'instruction atteint par les Japonais qui suivent ces cours préparatoires est égal à celui atteint par les élèves des écoles d'officiers britanniques. Notons que pour l'exercice, les élèves des écoles militaires préparatoires sont uniquement munis d'un fusil en bois.

Le système militaire japonais, on le sait déjà, produit des hommes étonnants. Dès leur plus tendre enfance, les petits nippons entendent dire qu'il faut mépriser la mort. Comme l'a dit un des grands samouraïs de jadis, le Japonais « doit maîtriser ses désirs non pas pour entrer au Nirvana, mais pour apprendre à mépriser la vie, et en conséquence, devenir un parfait guerrier ».

(La Tribune de Genève.) *Jacques Aubert.*

Petites nouvelles

Au moment où l'on commence à se préoccuper sérieusement de la défense des populations contre les gaz et les attaques aériennes, nous croyons utile de citer quelques chiffres tirés du livre « La Suisse et la guerre aéro-chimique » des Dr G. Vegezzi et prof. Rosenthaler qui ont réuni dans cet opuscule des documentations très complètes sur cette importante question.

« Pour intoxiquer l'intérieur d'un pays, les produits du genre de l'ypérite entre autres, seront probablement employés. On admet que 10 à 40 gr d'ypérite sont nécessaires pour intoxiquer complètement 1 m² de terrain. Une intoxication complète de nos cités nécessiterait: 400 à 1900 tonnes pour Zurich, 250 à 1000 tonnes pour Bâle, 500 à 2000 tonnes pour Berne et 150 à 600 tonnes d'ypérite pour Genève. Les avions de bombardement ayant une charge utile d'une tonne en gaz de combat, il faudrait donc pour une attaque contre Zurich 400 à 1900, contre Bâle 250 à 1000, contre Berne 500 à 2000, contre Genève 150 à 600 avions. En outre, il faudrait que les escadrilles puissent jeter leurs bombes sans obstacles, que les bombes atteignent régulièrement ce terrain, que les conditions atmosphériques et les autres facteurs soient favorables. Par les chiffres ci-dessus, on peut donc conclure qu'il est impossible d'intoxiquer complètement une ville. Une ville ne pourrait ni être brûlée ou détruite par des bombes incendiaires, ni faire explosion par des bombes explosives. Selon nous, les bombes incendiaires et brisantes sont, en cas de guerre aérienne, les moyens d'attaque les plus dangereux pour notre terrain. Une escadrille de 36 avions avec une charge utile d'une tonne chacun, peut jeter 36,000 bombes incendiaires de 1 kg ou 14,400 bombes de 2,5 kg ou 7200 bombes de 5 kg. Si l'attaquant dispose de bombes de 2,5 kg et si, ensuite de circonstances défavorables, le 50 % des bombes reste sans efficacité, les 7200 restantes pourraient néanmoins causer 900 grands incendies à Bâle.

Pour une partie de Milan, dont la surface bâtie ressemble dans les grandes lignes aux quartiers du Vieux-Berne, le général Maltese estime en pertes 6 morts et 18 blessés par 100 m² et 11,000 m² de bâtiments détruits, lors d'une attaque avec 300 bombes brisantes de 100 kg chacune sur 0,9 km². Pour une partie de Turin, dont la surface bâtie est un peu moins dense qu'à Milan, et avec un enjeu de 200 bombes incendiaires à 100 kg chacune sur 0,7 km², il faut admettre les pertes suivantes: 6600 m² de bâtiments détruits, 1 mort et 3 blessés par 20 m² de bâtiments détruits, soit 330 morts et 1000 blessés sur 0,7 km².

Comparé à nos conditions, nous aurions pour le centre de Berne presque les mêmes pertes avec un enjeu de 300 bombes brisantes à 100 kg et pour une surface de 0,8 km². Ces chiffres se rapportent à une attaque du but non protégé et non défendu.

Les pertes seraient fortement réduites avec une organisation pour la défense et la protection aérienne.

*

Le Tribunal militaire de la 4me division s'est montré somme toute assez clément envers le plt. Hagenbuch, dont on connaît les coupables agissements, en ne le condamnant seulement qu'à l'exclusion des rangs de l'armée, aux frais du procès et à une taxe judiciaire de 100 fr. Il semble même que si l'accusé n'avait pas eu contre lui certains actes de sa vie privée qui l'ont fait connaître sous un jour assez défavorable, il s'en serait tiré à meilleur compte. Nous pensons qu'il n'y a pas lieu de le regretter.

*

D'après les nouvelles informations reçues de Rome, les nations ci-dessous prendront part au match international de tir de Rome du 15 au 29 septembre:

300 m fusil de match: Danemark, Esthonie, Finlande, France, Grèce, Italie, Norvège, Pologne, Suède et Suisse.

50 m pistolet: Danemark, Allemagne, Finlande, France, Italie, Norvège, Pologne, Suède et Suisse.

50 m petit calibre: Allemagne, Danemark, Angleterre, Esthonie, Finlande, France, Grèce, Hollande, Italie, Norvège, Autriche, Pologne, Suède et Hongrie.

300 m fusil d'armée: Danemark, France, Finlande, Grèce, Hollande, Italie, Pologne, Suède et Suisse.

La lutte sera particulièrement vive au tir au fusil de match à grande distance. Il en sera de même probablement pour les tirs à l'arme de petit calibre, auxquels la Suisse ne sera représentée que par quelques tireurs individuels; par contre, deux nations particulièrement bien entraînées y participent pour la première fois: l'Allemagne et l'Autriche. Au tir au pistolet, la victoire n'échappera sans doute pas à l'équipe suisse dont les résultats à l'entraînement ont été excellents.

*

Les Allemands ont suivi avec beaucoup d'attention les opérations qui se sont déroulées au Chaco. La revue militaire allemande « Militaer Wochenblatt », en particulier, s'est efforcée, à maintes reprises de préciser les enseignements que cette campagne pouvait mettre en lumière.

Au sujet de l'armement:

La mitrailleuse a, déclare la revue allemande, une fois de plus fait ses preuves. Le pistolet-mitrailleur s'est révélé une arme de grande valeur, dont l'importance pour l'infanterie ne peut plus être mise en doute.

Le nouveau lance-bombes Stokes-Brandt de 81 mm, a donné d'excellents résultats. Son obus est à peu près aussi efficace que celui du canon de campagne; sa portée est de 3000 mètres et il ne demande que trois hommes pour être mis en œuvre. Les lance-bombes de 47 mm et 65 mm sont, par contre, à rejeter, parce que leur puissance est insuffisante.

En ce qui concerne l'artillerie, il semble qu'une armée moderne n'a pas besoin, en dehors d'un canon antichar, d'un canon de calibre inférieur au 105.

Au sujet des chars de combat:

Le petit char Vickers est sans valeur, le « Vickers léger 32 » paraît très bon.

Au sujet des gaz:

Le climat et la « chaleur tropicale » rendirent impossible, pour l'un comme pour l'autre adversaire, l'usage prolongé du masque. Les deux partis se sont donc abstenus de tout recours à la guerre chimique. Ne peut-on, pour d'autres raisons, envisager un tel état de choses en Europe?

Au sujet de la tactique:

La supériorité de la défensive provoqua la longue durée des conflits et la mise en œuvre, jusqu'à leur épuisement, de tous les moyens économiques, techniques et militaires des adversaires.

L'action sur les flancs ou les arrières de l'ennemi reste toujours efficace. En revanche, contre une telle action, une contre-attaque aura toujours une chance de réussite, si elle n'est pas menée de front, à cheval sur l'axe d'effort ennemi, mais en dehors de cet axe.

La surprise constitue toujours un élément important du succès. Pour y échapper, il faut que la reconnaissance aérienne et terrestre soit permanente.

Au sujet de l'instruction:

Apprendre à la troupe à se servir des armes modernes ne demande pas beaucoup de temps; le maniement du pistolet-mitrailleur est particulièrement facile.

Au sujet de la question armée d'élite ou armée de masse?

Cette question, controversée il y a quelques années, a trouvé sa réponse dans la guerre du Chaco, et, sans doute, au bénéfice des armées de masse, mais fait qu'en temps de paix les masses soient militairement aussi bien instruites que possible. Les troupes mal instruites subissent, en effet, des pertes plus grandes et des échecs plus nombreux.